

Gobert

Bas-
ket. L'ex
Chole-

tais Rudy Gobert (Utah Jazz) a été désigné 2^e meilleur défenseur de la saison en NBA derrière Draymond Green, sacré champion avec Golden State Warriors. Le pivot français, qui a aussi démontré une réelle progression en attaque, est par ailleurs considéré comme la 3^e meilleure progression de l'année.

LA FOLLE ANNÉE DE RUDY GOBERT

Même s'il n'a pas obtenu de trophée individuel lundi, le pivot français du Utah Jazz a vécu une saison remarquable, parsemée de moments forts sur lesquels il est revenu pour « L'Équipe ».

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MAXIME MALET

SALT LAKE CITY ET NEW YORK (USA) - Pour son vingt-cinquième anniversaire, Rudy Gobert n'a pas eu droit à un cadeau de la part de la NBA. Les deux trophées individuels pour lesquels il était en lice, lundi soir lors de la première cérémonie des NBA Awards, lui ont échappé. Giannis Antetokounmpo (Milwaukee) a obtenu celui de joueur ayant le plus progressé et Draymond Green (Golden State) lui a soufflé celui qu'il espérait le plus : le titre de meilleur défenseur de la Ligue. Mais alors qu'il termine la saison

dans le deuxième meilleur cinq de la ligue (troisième Français à ce niveau après Joakim Noah et Tony Parker) et le meilleur cinq défensif, c'est avec le sourire que Gobert a quitté Basketball City, à New York, où se tenait la cérémonie. « Je m'attendais au résultat et cela me motive encore plus pour la suite. L'an prochain, je ferai en sorte qu'il y ait moins de débats », a-t-il lancé, très heureux d'avoir été au cœur de cette première où les récompenses individuelles ont été toutes remises au cours d'une seule et même soirée. « C'était fun, a-t-il apprécié depuis sa table placée au plus près de la scène, où le chanteur Drake a joué les maîtres de cérémonie. C'était cool d'être entouré de tout le

monde de la NBA et aussi des stars du showbiz. » Mais le pivot du Utah Jazz, qui a décidé de zapper l'Eurobasket avec l'équipe de France en septembre, n'en oublie pas pour autant le travail. « Je me suis entraîné trois semaines à Los Angeles avant de venir à New York, a-t-il expliqué. Je vais passer quelques jours à Paris puis ensuite je retournerai à Utah pour bosser. » Au terme de sa quatrième saison NBA, marquée par une première participation aux play-offs, sa soif de progresser est toujours intacte. « Je veux continuer à devenir plus fort physiquement et à m'améliorer techniquement » - pour que la saison 2017-2018 soit encore plus belle. **E**



Son record de points marqués (35) « Pas sûr que ça ait été mon meilleur match offensif »

« Bien sûr, je suis l'un des meilleurs en défense de la ligue mais je sais très bien qu'offensivement j'ai un plus gros impact que les gens le croient. Je pense que j'arrête de vouloir prouver des choses à des gens qui ne sont pas très fûlés ou pas très intéressés. Je commence à vouloir prouver à moi-même. Et continuer de me surprendre chaque jour. Mon impact en attaque, mes coéquipiers, mes entraîneurs le savent et c'est le plus important. Après, les fans ne le voient peut-être pas parce qu'ils ne vont regarder que la moyenne de points par match. En attaque aussi, il y a beaucoup de choses qu'on ne voit pas dans les chiffres. Et vous savez quoi ? Le match à trente-cinq points, je ne suis même pas sûr que ça ait été mon meilleur match offensif de la saison ! C'est juste celui où j'ai eu le plus d'opportunités et où j'ai capitalisé. Les points, ça va continuer à venir pour moi. »

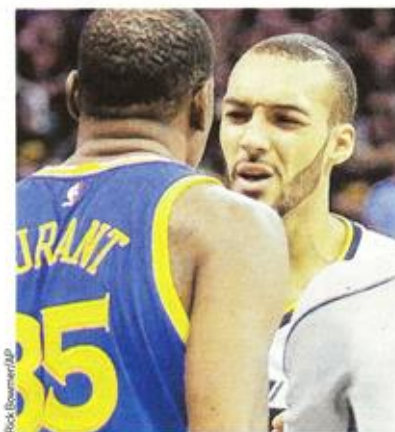
Meilleur contreur de la ligue « Forcément positif »

« Je n'aime pas trop m'attarder sur les statistiques en général mais, en tant que compétiteur, tu veux être le numéro 1. Moi, je n'ai pas envie d'être sur le terrain pour chasser les stats et les records mais, quand tu es premier d'un classement, ça montre que tu es le meilleur dans un certain domaine et c'est forcément positif. Je suis mes statistiques au fil de la saison, après chaque match je regarde la feuille (il avait d'ailleurs demandé et obtenu un contre oublié une fois). Mais, pour moi, ce n'est pas ça qui a le plus d'impact. La plupart des choses importantes, ça ne se voit pas sur les stats même si les gens les regardent beaucoup. Tous ces chiffres, c'est plus "visuel" qu'autre chose, mais pouvoir te dire : je suis le premier à quelque chose... C'est bien (sourire). »



Sa blessure en play-offs « Ce n'est pas possible... »

« Quand je suis sur le parquet du Staples Center à quatre pattes à essayer de me relever, je me dis que ce n'est pas possible ! Que je vais pouvoir me mettre debout, que tout va bien se passer... Et puis ensuite, j'ai pensé que c'était grave, plus grave que ce que j'ai eu au final. Heureusement, après l'IRM le soir même (puis plusieurs heures de soin avec Fabrice Gautier à Los Angeles), j'ai été un peu rassuré. Mais à ce moment-là, sur le parquet, je me répète que ce n'est pas possible, que j'ai travaillé tellement dur pour arriver à ce moment-là, à mes premiers play-offs. Et, là, sur la première action, je me blesse... Non, ce n'est pas possible ! »



Son accrochage avec Kevin Durant « C'était juste l'esprit de compétition »

« Déjà, je veux dire que c'est un joueur que je respecte et je crois qu'il me respecte aussi. Après, on est deux compétiteurs et parfois voilà... Quand tu as ce caractère, que tu veux vraiment quelque chose, ça ne se passe pas toujours dans la dentelle. Mais à la fin de la série, quand on s'est salués, tout allait bien entre nous. Il m'a félicité pour ma saison et moi je lui ai souhaité bonne chance pour la suite. C'est un peu comme en famille, parfois on s'embrouille mais ça fait partie du jeu. Tant qu'il n'y a pas de mauvaise intention, ça va. Je n'ai pas essayé de le blesser et lui non plus, c'était juste l'esprit de compétition ! »

Son buzzer beater contre Sacramento « Je retiens la part de travail »



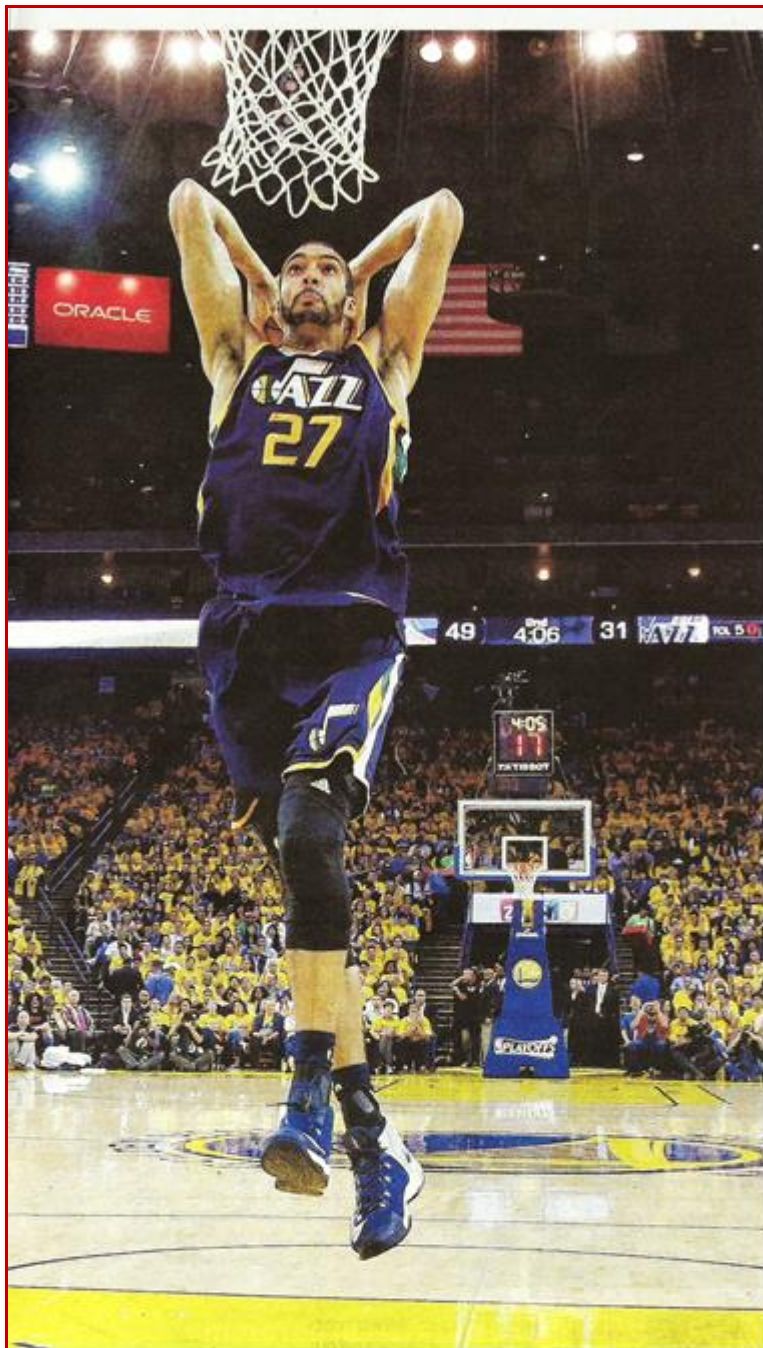
« Je ne dirais pas que c'est un coup de chance de me trouver là. Sur ce coup, le ballon est venu à cet endroit mais il y a peut-être eu vingt autres occasions où je me suis placé exactement au même endroit et la balle n'était pas venue. Après il y a une part de chance mais moi je retiens la part de travail. J'ai été bien placé, je savais que le chrono allait arriver à zéro et que je n'aurais pas le temps de prendre un rebond puis de tenter de marquer ensuite. C'est pour ça que j'ai fait ce geste en sachant que le ballon n'était pas au-dessus du cercle (il est interdit de toucher un ballon situé dans le cylindre au-dessus du panier en NBA). J'ai fait la bonne lecture de la trajectoire au bon moment et voilà. »



Cette saison, Rudy Gobert a affiché des moyennes statistiques de très haut vol : 14 points à 66 % aux tirs, 12,8 rebonds et 2,6 contres en 34 minutes de jeu.

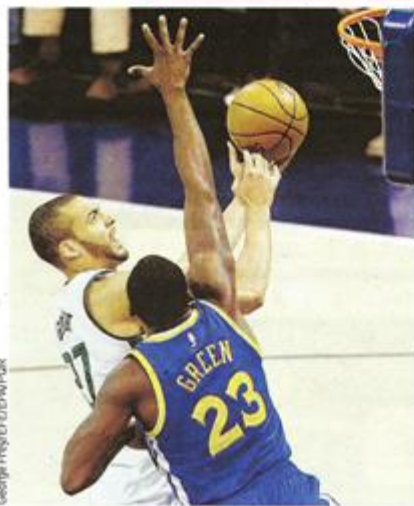
CINQ MAJEUR DÉFENSIF DE L'ANNÉE

- Draymond Green (Golden State Warriors)
- RUDY GOBERT (Utah Jazz)
- Kawhi Leonard (San Antonio Spurs)
- Chris Paul (Los Angeles Clippers)
- Patrick Beverley (Houston Rockets)



Sa relation avec Draymond Green

« J'ai déjà mangé avec lui »



George Freyre/EPA/POK

« Ce n'était pas une motivation particulière de jouer face à lui vu qu'on était en lice pour le meilleur défenseur. Parce que, ce trophée-là, il récompense ce que tu fais avec ton équipe, si tu la rends meilleure en défense. Tu ne te dis pas : "Ah si je le contre, ça va être bon pour le titre de Defensive Player of The Year..." Le trophée, il est sur la saison, la constance et l'apport à son équipe. Après, Draymond Green, pour moi, c'est un bon gars. En fait, j'ai déjà mangé avec lui parce qu'on a un ami en commun, Ian Clarke (qui évoluait à Golden State ces deux dernières saisons et a été le coéquipier de Gobert en Ligue de développement notamment). Il peut être énervant sur le terrain mais je respecte énormément ce qu'il a fait cette saison. Et je pense qu'on a un petit peu le même état d'esprit tous les deux. On aime prouver aux gens qu'ils ont tort. »